

---

## Essai sur les raretés de la Flore Algérienne

par J. A. BATTANDIER

---

Les plantes très rares, d'origine inconnue, sont pour le naturaliste de véritables énigmes. Il en est réduit, pour expliquer leur présence, aux hypothèses qui lui paraissent les plus vraisemblables.

L'Afrique du Nord est riche en espèces rares ; je bornerai cette étude à celles de l'Algérie. Je les diviserai en deux séries, à savoir :

- A) Plantes jusqu'à ce jour spéciales à l'Algérie ;
- B) Plantes rares en Algérie mais connues ailleurs.

### 1° Série A.

Un certain nombre de ces plantes ne sont connues qu'au bord de la mer, le plus souvent accrochées à des falaises abruptes et en station très restreinte.

C'est ainsi que les falaises du Cap Bouak, à Bougie, nourrissent le *Silene sessionis* Batt. Soc. Bot. 1914, le *Bupleurum plantagineum* Desf. et l'*Hypochaeris* (*Piptopogonopsis*) *Saldensis* Batt., et que M. DOUMERGUE vient de trouver au Cap Lindles près d'Oran, son *Andryala Calendula* (Soc. de Géographie et d'Archéologie d'Oran 1921), si différent de tous les *Andryala* connus que le professeur CABALLERO, de Barcelone, qui avait déjà eu de Melilla au Maroc une variété de la même espèce, en avait fait

un genre spécial (*Paua maroccana* Caballero, Soc. royale d'Hist. Nat. de Madrid, 1921).

Le Cap Falcon produit le *Brassica scopulorum* Cosson, les îles Habibas le *Brassica spinescens* Pomel, fort voisin.

On trouve à la Pointe Pescade l'*Onopordon algeriense* Pomel ; à La Calle le *Sisymbrium malcolmioides* Cosson et le *Statice spathulata* Desf. ; au Cap Ténès le *Statice Letourneuxii* (Cosson inédit) Batt., et à Nemours et environs le *Statice asparagoides* Cosson.

Quelle peut être l'origine de ces plantes ? On sait que depuis le début du tertiaire, la Méditerranée, surtout dans sa partie occidentale a tour à tour abandonné ou recouvert de vastes territoires. Il est possible qu'au cours de ces révolutions des espèces aient disparu, que d'autres aient eu leurs stations plus ou moins réduites ou disjointes, et que certaines ne subsistent plus qu'à l'état d'épaves isolées.

L'*Onopordon algeriense* Pomel et l'*Onopordon myriacanthum* Boissier, de Grèce, peuvent provenir d'un ancêtre commun, dont l'aire aurait été très anciennement disjointe. Il peut en être de même pour les *Campanula jurjurenensis* Pomel et *C. macrorrhiza* J. Gay.

Les *Silene sessionis* Batt., *S. Aristidis* Pomel (de la station également unique des rochers de Palestro), présentent de grands rapports avec le *Silene fruticosa* L. Ces trois espèces doivent dériver de modifications d'un ancêtre commun, produites soit sous l'influence du milieu, soit par des mutations ou d'autres causes inconnues. De même pour le *Sisymbrium malcolmioides* et les espèces qui lui sont affines.

Le genre *Statice* comme le genre *Armeria* semble avoir évolué assez récemment, peut être évolue-t-il encore, produisant de nouvelles espèces dans les stations un peu spéciales. La station si particulière d'Hammam Meskoutine semble bien avoir produit le *S. globulariaefolia* Desf., qui, quoiqu'on en ait dit, n'existe nulle part ailleurs.

Bien des plantes de la série A habitent l'intérieur des terres. Eliminons d'abord comme adventices : *Lathyrus Allardi* Batt., *Moehringia Allezzettei* Batt., *Sideritis romana* Batt. Flore d'Algérie non L. Certaines résultaient d'erreurs de déterminations. Le *Crozophora Warionis* Cosson, herbier et exsicata, était l'*Euphorbia lanata* Schreber de Syrie ; le *Galium Clausonis* Pomel n'était que le *Galium brunneum* Munby, modifié par la station.

Mon *Thymus candidissimus*, Soc. Bot. 1899, n'est peut être qu'un « lusus singularis », un sport, ou une tentative de mutation du *Th. coloratus* Boissier. Le *Rapistrella ramosissima* Pomel était un hybride de *Cordylocarpus* et de *Rapistrum* dont il n'a été trouvé qu'un pied unique.

Il reste néanmoins quelques espèces très intéressantes.

*Biscutella brevicaricata* Batt., Atl. Fl. d'Algérie, fascicule II, planche 15. J'ai cultivé cette plante, trouvée jadis par le Dr TRABUT sur les bords de l'Oued Okris, dans la forêt du Ksenna, station unique connue. J'ai constaté la parfaite constance de ses caractères, je la considère comme une espèce fixée, provenant vraisemblablement d'une mutation, peut-être récente, du *B. auriculata* L.

*Sinapis Aristidis* Cosson. Cette remarquable plante n'a été trouvée que sur deux montagnes voisines : le Djebel-Taya et le Djebel-Debah. Elle paraît résulter, comme toutes les plantes de la section *Eriosinapis* Cosson, de mutations du *S. pubescens* L. D'après Cosson (*Compendium*), ces espèces, probablement récentes, sont encore incomplètement fixées.

*Podanthum aurasiacum* Batt. et Trabut. Soc. bot. 1892 et Atl. Fl. d'Algérie, fasc. II, pl. 12. Cette belle espèce abondamment cueillie par le Dr TRABUT, près de la maison forestière de Sgag, dans l'Aurès, n'y a pas été retrouvée par MM. MAIRE et de PEYERIMHOFF. Était-elle adventice?

*Campanula saxifragoides* Doumergue, A. F. A. S., Congrès de Nantes 1898. Plante affine au *C. velata* Pomel et *C. serpylliformis* Batt. Ces plantes, qui descendent sans doute d'un ancêtre commun, semblent en voie d'extinction.

*Artemisia kabylica* Chabert, Soc. bot. 1889, p. 27. Sous-espèce atlantique de l'*Artemisia camphorata* L., voisine de l'*Abrotanum pedunculare* Jordan et Fourreau, mais bien distincte, trouvée une seule fois près de Michelet en Kabylie, relique probable d'une ancienne flore.

*Celsia pinnatisecta* Batt., Soc. bot. 1893, p. 263. Cette remarquable espèce, la plus grande du genre, peut-être actuellement disparue, se rapproche par son fruit du *C. cretica* L., mais a un feuillage entièrement différent. Si ces deux plantes ont une origine commune, celle-ci doit être bien ancienne.

*Rumex algeriensis* et *R. tunetanus* Barratte et Murbeck (Contributions) ; *R. algeriensis* subsp. *hipporegianus* Batt. (Contributions à la flore atlantique.) : ces trois plantes, à station unique très restreinte, et dont la première et la troisième sont menacées d'une disparition prochaine, dérivent probablement d'une même souche ancestrale, mais sont sans rapports étroits avec les autres *Rumex* de la région bien autrement répandus.

*Salsola zygophylla* Batt. et Trab. Bien curieuse plante trouvée une seule fois par le Dr TRABUT près du Chott Chergui. Nous avons suffisamment décrit et figuré cette plante (Soc. Bot. 1892; Atl. Fl. Algérie, fasc. II, pl. 15; supplément aux Phanérogames de la Flore de l'Algérie, p. 79). Il est impossible de la réunir, comme on a voulu le faire, soit au *S. oppo-*

*sitifolia* Desf., soit au *S. cruciata* Chevalier. C'est une relique d'anciennes flores ou une plante adventice.

*Platanthera algeriensis* Batt. et Trabut et *Cyperus pallescens* Desf., reliques certaines d'anciennes flores.

## 2° Série B.

Éliminons d'abord le *Cerithe minor* L., indiqué autrefois par DESFONTANES, et qu'au temps de CLAUSON et de DUVAL-JOUVE, on avait cru retrouver dans la station bien invraisemblable d'Hussein-Dey. J'ai pu étudier l'échantillon de l'herbier CLAUSON. C'était une curieuse anomalie florale d'une variété kabyle du *Cerithe aspera*. Les corolles de la plupart des fleurs étaient fendues jusqu'au point où les filets s'en détachent, en cinq lanières lancéolées aiguës; mais quelques fleurs étaient restées normales; dans quelques autres la division n'était que partielle.

La plupart des plantes à station unique ou restreinte sont, ou des adventices ou des restes d'anciennes flores disparues par suite de modifications du climat. Il apparaît souvent en Algérie des plantes adventices, quelques-unes persistent et parfois deviennent envahissantes. Une des plus curieuses est le *Boreava aptera*, d'Asie mineure, trouvé abondant près de Djelfa par le professeur DUCÉLLIER, retrouvé depuis par le professeur MAIRE sur une vaste étendue. Parmi les restes d'anciennes flores récemment trouvés, je citerai le *Blechnum spicant*, rencontré dans un encaissement du ruisseau formé par la réunion des sources, au lieu dit « Les Sources » près d'Aïn-Draham, par une des fils du D<sup>r</sup> CUÉNOD; le *Robertia taraxacoides* trouvé par M. MAIRE dans le massif du Lella Khadidja, le *Clematis vitalba* et le *Rubus caesius* par le même dans l'Aurès.

Quelques plantes méritent une mention spéciale : *Thlaspi atlanticum* Batt. Soc. Bot. 1892. Cette plante est au moins bien voisine du *T. bulbosum* Spruner, de Grèce. HALACSY ne cite cette espèce que sur les monts Parnasse, Cithéron et Parnès. C'est évidemment une plante réfugiée. Sa présence sur le Djebel Tamesguida constitue une quatrième station analogue, fort distante il est vrai, mais d'anciennes communications de notre flore avec la Grèce ne semblent pas douteuses. Le *Dianthus tripunctatus* Sibth. et Sm., que l'on cueille depuis la conquête sur les coteaux de Saint-Eugène, en est peut-être un reste.

*Rumex palustris* Sm., *R. limosus* auctorum an Thuillier ? J'ai autrefois trouvé deux seuls pieds de cette espèce dans un marais entre Bône et La Calle. Je les signalai sous le nom erroné de *R. maritimus* L. (Flore de l'Algérie). Si, comme le veulent GILLOT et PARMENTIER, cette plante

est un hybride de *R. maritimus*, celui-ci n'étant pas connu en Algérie, elle devrait être adventice dans ce marais.

*Hypericum hirsutum* L. J'ai trouvé autrefois deux seuls pieds de cette plante sur l'Azrou Tidjeur en Kabylie. Cela porterait à croire qu'il s'agissait d'une plante adventice, mais l'endroit était si difficilement accessible que je croirais plutôt à un cas de plante réfugiée.

*Typha elephantina* Roxburg; *T. Maresii* Batt. olim, ancienne propriété Marès à Boufarik. Ce géant du genre *Typha*, bien caractérisé par son pollen en tétrades et ses feuilles carénées un peu cassantes, fut trouvée par moi en 1887 en station peu étendue. D'après les récentes constatations du Dr TRABUT il se répand beaucoup actuellement. Il fut déterminé exactement par M. GEZE. Il est probablement adventice de l'Inde, car il diffère beaucoup de la variété d'Abyssinie (*T. Schimperii*). Ce *Typha* ne pousse pas dans l'eau comme ses congénères, mais près de l'eau.

### Note sur le mémoire ci-dessus

Nous avons trouvé le manuscrit de ce mémoire dans les papiers de BATTANDIER; sa veuve a bien voulu nous confier le soin de le publier, ce dont nous sommes heureux de la remercier ici. Ce manuscrit, rédigé par le regretté auteur pendant les derniers jours de sa vie brusquement arrêtée par une mort subite, n'était probablement pas terminé, ni entièrement mis au point pour les parties rédigées. Nous le publions néanmoins sans modifications, en ajoutant ici deux remarques au sujet des plantes citées.

1° *Paua maroccana* Caball. — La citation est inexacte. Cette plante a été décrite dans le *Boletin de la Real Sociedad espanola de Historia Natural*, 16, p. 542 (1916) et dans les *Trabajos del Museo de Ciencias Naturales de Madrid, serie Botanica*, n° 11, p. 37, t. 1-2 (1917). Au sujet de cette plante, voir Bull. Soc. Hist. Nat. Afrique du Nord, 13, p. 213 (1922).

2° *Rumex palustris* Sm. = *R. limosus* Auct. non Thuill. — Cette plante n'est pas un hybride, bien qu'elle ressemble beaucoup au *R. limosus* Thuill, qui est un hybride *R. conglomeratus* × *maritimus*. Le *R. palustris* de Bône est certainement la plante non hybride, qui a été trouvée aussi, également peu abondante, dans les marais du Maroc occidental.

Voir à ce sujet : MURBECK, Bot. Notiser, 1913, p. 201, et ce Bulletin, 13, p. 192 (1922).

Dr R. MAIRE.